

Revue de presse

**« Entretiens de la
Fondation France-Israël »**

Invité : Mounir Mahjoubi

mardi 21 Novembre 2017

Nicole Guedj : « Un rendez-vous d'actualité »

Par Jonathan Nahmany Le 19/11/2017 à 15h00



Le secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre chargé du numérique Mounir Mahjoubi est l'invité des « Entretiens de la Fondation France-Israël » le 21 novembre dans les salons Hoche.

Actualité Juive : Pourquoi recevez-vous Mounir Mahjoubi ?

Nicole Guedj : J'ai accompagné le secrétaire d'Etat lors de sa récente visite en Israël début septembre dans la « Start up nation ». Au cours de la soirée du 21 novembre qui s'inscrit dans le cadre des Entretiens de la Fondation France-Israël, un des rendez-vous importants de notre institution, nous reviendrons en détail sur les enjeux de ce déplacement notamment sur le plan technologique (innovation, cyber-sécurité, etc) et en matière de coopération entre la France et Israël. Un chef d'entreprise israélien que Mounir Mahjoubi avait rencontré sur place à Beer-Sheva et qui a aujourd'hui vendu sa société au groupe PayPal prendra part au débat.

A.J.: Qu'attendez-vous de cette rencontre et plus largement des « Entretiens » ?

N. G. : Ces Entretiens de la Fondation France-Israël ont pour vocation de recevoir des personnalités du monde culturel, politique et économique que nous accompagnons en Israël. C'est aussi l'occasion d'évoquer certains sujets d'actualité qui concernent directement ou indirectement la France et l'Etat hébreu. Cet événement est toujours ouvert à un large public que nous convions, à l'issue de la soirée, à une dégustation de vins israéliens (notre façon de lutter contre le BDS...) Par ailleurs, je tiens à préciser que nous accueillerons dans un avenir proche Bruno Le Maire, Manuel Valls ou encore Valérie Pécresse, qui se sont récemment rendus à Tel-Aviv.

NICOLE GUEDJ, PRÉSIDENTE DE LA FONDATION FRANCE-ISRAËL

«UN PONT ENTRE PARIS ET TEL-AVIV»

Apprendre de l'autre. Plus de cinq cents personnes sont attendues ce soir à Paris pour l'un des «Entretiens» que la Fondation France-Israël organise fréquemment. Mounir Mahjoubi, secrétaire d'Etat chargé du numérique, y prendra la parole afin d'expliquer comment s'inspirer d'Israël dans le champ de la cybersécurité. Une véritable satisfaction pour l'ancienne ministre Nicole Guedj, présidente de la Fondation.

Pouvez-vous nous rappeler l'objectif de la Fondation ?

Elle a été créée en 2006 par Jacques Chirac, après la visite d'Ariel Sharon en France, dans un contexte de réchauffement diplomatique entre les deux pays. Une fondation pour faire le pont entre Paris et Tel-Aviv, en dehors des sentiers politique et communautaire, dans les domaines économique, culturel ou technologique.

Croyez-vous que l'image d'Israël a évolué dernièrement ?

Je le crois en effet. Les autorités des deux pays, mais également la Fondation, y auront certainement contribué. Mais,



© LICHTFELD EREZ/ISA

La transformation numérique est porteuse d'espoir et de croissance dans les deux pays.

il faut dire aussi que la France a été lourdement frappée par le terrorisme, comme Israël, confronté à ce problème au quotidien. D'une certaine façon, les israéliens ont une forme «d'avance» dans le domaine de la protection, de la sécurité et de l'aide aux victimes.

Est-ce pour cette raison que vous avez convié Mounir Mahjoubi ?

Oui, nous nous sommes rendus ensemble en Israël en septembre également avec le ministre des Finances, Bruno Le Maire. Il sera d'ailleurs l'un de nos prochains invités. A Tel Aviv et à l'univer-

sité Ben-Gourion, Mounir Mahjoubi a rencontré des startpers, chercheurs et investisseurs, à la pointe de l'innovation et de la cybersécurité.

Quels invités seront présents ?

Un public très varié assistera à la soirée. Se croiseront des élus, des diplomates, des startpers, mais généralement tous ceux qui veulent favoriser l'amitié entre la France et Israël. Liran Tancman, rencontré en septembre, fera spécialement pour sa part le déplacement de Beer Sheva à Paris. Il a récemment vendu sa société de cybersécurité CyActive à PayPal. Mounir et Liran parlaient indiscutablement le même langage...

Vous voulez mieux faire connaître le secrétaire d'Etat au numérique ?

En effet, il est un ami d'Israël, mais aussi un véritable modèle d'intégration et de succès. Les jeunes doivent saisir les opportunités de la transformation digitale de notre société pour construire des projets innovants, mais également contribuer au développement de notre pays... à l'image de Mounir Mahjoubi ! • fondationfranceisrael.org

Mounir Mahjoubi prend Israël comme modèle pour créer une vraie startup nation

Par Lysiane J. Baudu | 23/11/2017, 10:20 | 669 mots



Mounir Mahjoubi, secrétaire d'Etat chargé du Numérique, veut « qu'un jour prochain, chacun puisse payer ses impôts, solliciter la CAF, obtenir un document administratif ou un dossier médical en un seul clic, avec une seule identité et un seul mot de passe ». (Crédits : Reuters)

Invité de la Fondation France-Israël, le secrétaire d'Etat chargé du Numérique a détaillé les enseignements qu'il a tiré d'un voyage au cœur de la startup nation. Pour faire de la France l'équivalent d'Israël, l'Etat français devra favoriser le risque, et en prendre davantage lui-même.

« La France a beau détenir la première place en Europe pour les startups, nous voulons être partenaire d'un pays encore meilleur », a déclaré d'entrée de jeu Mounir Mahjoubi, le secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé du numérique, lors de son intervention devant quelque 300 personnes, réunies aux Salons Hoche, à Paris, mardi 21 novembre 2017.

S'il est très motivé, c'est qu'il revient d'un voyage d'étude en Israël, au cours duquel il a non seulement rencontré des professionnels du numérique et de la tech, notamment à l'université Ben Gourion, à Beer-Sheva, en plein désert du Néguev, mais également noué des relations amicales, en particulier avec Liran Tancman, un expert en cyber sécurité franco-israélien, présent à ses côtés aux Salons Hoche.

La paix par l'entrepreneuriat

Alors que la diplomatie française joue un rôle clé dans la région, Mounir Mahjoubi veut faire sa part, en oeuvrant « *à la paix par l'entrepreneuriat.* » Avant cela, le secrétaire d'Etat, qui n'a pas hésité à raconter, avec aisance et humour, son parcours de jeune du 12^e arrondissement de Paris, fils d'immigrés marocains vite devenu fan d'informatique, dans une école « *qui réunissait un tiers de juifs, un tiers de musulmans et un tiers de jeunes perçus comme blancs, comme on dit* », veut ajouter sa pierre à l'édifice d'une nouvelle France. Elle sera dynamique, diverse, et bien entendu, numérique.

Pour cela, au delà d'incubateurs comme l'énorme Station F, inaugurée l'été dernier, il faut d'abord que la création de startups soit aussi le fait de femmes et de jeunes issus des banlieues - deux populations encore sous-représentées dans ce domaine, et dont le spécialiste du numérique et ancien startuppeur a fait une priorité.

L'Etat doit favoriser la prise de risque

Ensuite, l'Etat doit favoriser la prise de risque en offrant allocation chômage et formation aux entrepreneurs qui auraient échoué, tout en jouant un rôle plus actif dans ce domaine. Certes, bpifrance est là pour épauler et financer les entreprises, a-t-il rappelé, mais, en la matière, l'Etat hébreu est « *plus agile* ». Et plus proactif. Ainsi, il n'hésite pas à appeler les professeurs comme ceux de l'université Ben Gourion pour qu'ils suscitent des projets de la part des étudiants. Même chose en matière de cyber sécurité. Si les grandes entreprises ont déjà largement entamé leur transition numérique, les TPE et les PME françaises sont à la traîne. Or ce sont, avec les particuliers, ces entités qui sont les principales victimes de virus malveillants. Mounir Mahjoubi, qui joue un rôle transversal dans l'actuel gouvernement, souhaite que les administrations servent d'exemple. « *Pour qu'un jour prochain, chacun puisse payer ses impôts, solliciter la CAF, obtenir un document administratif ou un dossier médical en un seul clic, avec une seule identité et un seul mot de passe* », argumente-t-il.

Un budget de 700 millions d'euros

Pour cela, l'Etat a débloqué un budget de 700 millions d'euros pour un fonds d'innovation. Autant d'argent qui servira entre autres à la formation, en particulier de ceux qui sont pour l'instant restés à l'écart du numérique. Une façon d'inclure plus de citoyens dans la nouvelle économie - et dans la société. Deux aspects clé pour Mounir Mahjoubi. « *Lorsqu'on travaille ensemble, que ce soit en France ou avec des Israéliens, on voit les choses autrement* », assure-t-il. Une vision que soutient la présidente de la Fondation France-Israël, Nicole Guedj. « *La coopération économique permet de contourner les préjugés* », a-t-elle déclaré.

Alors que 2018 sera « *une année croisée France-Israël* », l'avocate, ancienne secrétaire d'État chargée des Droits des victimes, puis des Programmes immobiliers de la justice dans le gouvernement Raffarin, mise sur ce secrétaire d'Etat de 33 ans, un homme politique « *pas comme les autres* », pour bâtir de nouvelles passerelles. « *J'essaie d'être utile* », a simplement conclu Mounir Mahjoubi.

Mounir Mahjoubi prône « la paix par entrepreneuriat » au Moyen-Orient

Invité par la Fondation France-Israël, le secrétaire au Numérique dit espérer seconder la diplomatie française en œuvrant à la création de partenariats entre Israéliens et Palestiniens

[Times of Israel Staff](#) 26 novembre 2017, 15:16



Le secrétaire d'Etat à l'Innovation Mounir Mahjoubi (d) aux côtés du prof. Blumberg, vice-président de la Ben Gurion University of the Neguev, le 7 septembre 2017 (Crédit: Dani Machlis/BGU)

Le secrétaire d'État au Numérique veut-il 'disrupter' la diplomatie ? Mounir Mahjoubi veut rendre la France attractive, et faire de ses starts-up, de ses scientifiques et de ses investisseurs des choix naturels pour les innovateurs qui cherchent des personnes aux compétences solides.

« La France a beau détenir la première place en Europe pour les starts-ups, nous voulons être partenaire d'un pays encore meilleur » a expliqué Mounir Mahjoubi, devant le public forcément conquis, réuni par la Fondation France-Israël, présidée par Nicole Guedj.

Le partenaire encore meilleur ? Israël, bien sûr d'où le secrétaire d'État [est revenu il y a moins de trois mois](#), des idées et des contacts pleins les poches.

Mounir Mahjoubi « a non seulement rencontré des professionnels du numérique et de la tech, notamment à l'université Ben Gourion, à Beer Sheva, en plein désert du Néguev, [explique La Tribune](#), mais il a également noué des relations amicales, en particulier avec Liran Tancman, un expert en cyber-sécurité franco-israélien, présent à ses côtés aux Salons Hoche ».

La période est propice, pour le secrétaire d'État au numérique : l'année 2018 est consacrée « année croisée France-Israël » et l'État vient de débloquer un budget de 700 millions d'euros pour un fonds d'innovation.

30 novembre 2017

FONDATION FRANCE-ISRAËL

Mounir Mahjoubi fait salle comble

Près de cinq cents personnes ont assisté aux Entretiens de la Fondation qui a reçu, le 21 novembre dernier, le secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre en charge du numérique.

Deux mois après avoir effectué un déplacement officiel en Israël, Mounir Mahjoubi a eu l'occasion de livrer ses impressions vis-à-vis de la « Start up nation ». Chaleureusement accueilli par Nicole Guedj, la présidente de la Fondation France-Israël, le jeune secrétaire d'Etat en charge du numérique (33 ans) donnait d'entrée la couleur. « La France a beau détenir la première place en Europe pour les start-up, nous voulons être partenaire d'un pays encore meilleur », a déclaré celui qui s'était naguère rendu à l'université Ben Gourion de Beer-Sheva en y rencontrant notamment des professionnels du numérique et de la tech dont Liran Tancman (31 ans), un expert franco-israélien en cyber-sécurité avec qui il a d'ailleurs pu une nouvelle fois échanger ce soir-là devant un public nombreux aux Salons Hoche à Paris.



Nicole Guedj et Mounir Mahjoubi

C'est avec beaucoup de simplicité et d'humour que ce fils d'immigrés marocains ayant grandi dans le 12^{ème} arrondissement parisien a relaté son parcours professionnel pour le moins atypique. Passionné depuis sa plus tendre enfance par l'informatique et constamment habité d'une soif d'apprendre, Mounir Mahjoubi a démarré à l'âge de 16 ans en tant que conseiller au centre d'appel de Club Internet avant de créer sa propre start-up six ans plus tard. Peu après, il attrape le virus de la politique en devenant le responsable de la campagne numérique de François Hollande en 2012.

Alores que 2018 s'annonce comme une année « croisée France-Israël », le ministre souhaite faire rimer paix et entrepreneuriat. « La coopération économique permet de contourner des préjugés diplomatiques et politiques », a corroboré Nicole Guedj qui dresse un bilan très positif de sa venue. « Mounir est un vrai modèle d'intégration et de réussite sociale. Je l'ai accompagné lors de son récent voyage en Israël. Un pays dans lequel il a rencontré de nombreux talents et avec lequel il désire coopérer, notamment dans le domaine de la cyber-sécurité ». ●

« La coopération économique permet de contourner des préjugés diplomatiques »

JONATHAN NAHMANY